

Pistes

pour

DEMAIN

Copyright by Jean Paul MONIER 2007

Tous droits réservés

Prologue	7
En guise d'introduction	9
L'argent	17
La religion	65
Les Autres	95
INDEX	Le travail 141
	La famille 175
	L'amitié 215
	La liberté 223
	Le temps 235

Prologue

Deux mots pour donner quelques clés de lecture.

Une lettre ouverte est avant tout dédiée à ceux et celles auxquels elle est destinée. Celle-ci n'échappe pas à la règle, mais pour être honnête, je dois préciser que mon premier mouvement a été de m'occuper l'esprit pour échapper à l'ennui d'un quotidien qui ne m'apportait plus les satisfactions d'hier.

Ce document n'a ni la prétention de constituer un recueil de recettes pour l'avenir, ni celle de dire où est le juste (ou le bien). Il s'agit simplement de faire part de points de vue, d'expériences, de réactions face à des situations. En un mot : -écrire ce que l'on raconte à ses petits enfants. mais en le rassemblant et le fixant par écrit pour éviter l'édulcoration attachée à ..un moment, ..un personnage.

Pourquoi ? Je n'ai pas de message particulier à faire passer mais j'ai besoin de structurer ma pensée pour qu'elle ne parte pas en lambeaux, ne s'use pas prématurément. J'ai choisi ce thème parmi d'autres parce qu'il a le mérite de m'obliger à réfléchir aux paramètres qui influent sur mon comportement, mes choix, mes conduites, mes engagements,..... les valeurs auxquelles je tiens..... Il ne s'agit pas d'écrire une espèce d'autobiographie qui n'intéresserait personne, et me poserait plein de problèmes pour prendre la pose. Non ! le but visé est davantage une espèce de reportage sur les lieux communs qui ont

constitué le cadre de ma vie, et pourraient intéresser un ethnologue du vingt deuxième siècle qui voudra comprendre : comment ces hommes et ces femmes avaient fait pour être aveugles, au point où ils l'avaient été. pour ne pas voir se profiler les points forts qui allaient porter ce qui était alors l'avenir.

J' ai donc retenu le thème de la lettre ouverte parce que. d'une part, j'avais, me semblait il. des choses à communiquer, mais. surtout. avais le sentiment qu'il m'eut été bénéfique parfois de disposer de l'expérience de mes aînés, non pas pour copier ou m'opposer, mais pour ajouter aux données sur lesquelles je m'appuyais pour prendre des décisions. Il y eut des moments où je fis référence à des attitudes, des engagements de proches, mais ils furent toujours enrichis par le chant des sirènes et les défauts de perspectives. L'objet des lignes qui vont suivre est d'essayer de me décrire face à mes processus, mes blocages,..... de façon que cela puisse être pour tout autre individu un point de départ de réflexion pour adhérer, s'opposer, complexifier.....etc
Bonne lecture.

Espérant n'avoir pas été trop soporifique,

J.P. MONIER

Accessoirement, je vous invite à utiliser les pages blanches pour annoter le texte autant qu'il vous plaira afin d'y développer votre propre pensée.

En guise d'introduction

Jadis la page d'écriture de l'écolier reflétait les qualités de celui qui tenait la plume, mais aussi, les qualités de cette dernière.

Aujourd'hui comme hier, face à l'ouvrage, ce sont nos qualités personnelles qui se révèlent ainsi que celles de l'outillage dont nous disposons : - le meilleur ouvrier sera toujours limité par l'outillage qui lui est confié.

La vie, cet ouvrage particulier, dépendra bien évidemment de l'application que nous y apporterons, et bien évidemment de l'outillage qui a été livré en même temps que nous.

La santé est, de tous, celui dont nous sommes le plus tributaire, et sur lequel nous avons le moins d'influence. Nous ne pouvons que souhaiter avoir reçu un kit de belle facture et, lorsque ce n'est pas le cas, nous adapter à la situation qui nous est faite. Parallèlement à ce facteur : la résistance physique peut s'avérer importante et, bien qu'en partie prédéterminée, s'entretient (comme la santé), mais surtout se développe. A ce titre, ne pas s'en occuper est une faute contre soi-même et, ...il ne faudra pas gémir plus tard, si le nécessaire n'a pas été fait en temps opportun. Le sport est le moyen le plus adéquat. Il n'y a pas une discipline plus majeure qu'une autre. Toute activité conduite à la plénitude

des moyens de l'individu ne peut que remplir cette mission. Il suffit de se laisser guider par son penchant. L'un sera attiré par un sport de solitaire où il se retrouvera face à lui-même et à ses limites, l'autre par une activité plus conviviale où les échanges et les interactions occuperont la meilleure part. L'important est d'aller, dans tous les cas, toujours un peu au-delà de ses moyens. Il faut toujours avoir les yeux un peu plus grands que le ventre, non pas en vue d'une "championnite" quelconque, mais pour s'assurer une capacité à combattre les difficultés. Cette capacité à l'effort, quand elle a commencé à se mettre en place, occupe le terrain physique mais aussi moral. C'est en cela qu'elle se déploie sur tous les registres de nos comportements, et nous arme pour les combats que nous sommes amenés à livrer (contre les autres mais aussi parfois contre nous-même). Vous remarquerez que cela fait beaucoup de termes guerriers. Avant que ceux-ci disparaissent de notre vocabulaire, il faudra que la race humaine ait beaucoup muté. Je ne pense pas, malheureusement, que ce soit pour votre génération. La mienne a inventé le slogan "Peace and love". Il a remué les foules. Il a fait vendre. Il a classifié. Il classifie encore les paumés (ou les vrais purs) qui n'ont pas su trouver le chemin de l'âge adulte et son terrible réalisme. Jamais les fleurs des "Peace and love" n'ont décoré autre chose que les caprices d'une jeunesse sans véritable souci. Au demeurant, je ne sais pas si, à cette occasion, nous n'avons pas inventé sous le

couvert des bonnes intentions le summum de l'hypocrisie: "Peace and love" n'a jamais influé sur la quantité de napalm au Vietnam ou ailleurs, pas plus que sur l'exploitation des petits brésiliens de Rio. L'histoire nous apprend que le propre de l'homme est de tenir un discours et de faire souvent son contraire (Machiavel⁽¹⁾ ne date pas d'hier et ses préceptes étaient appliqués avant qu'ils ne les écrivent). Au même titre que Ford a fait entrer le vingtième siècle dans la production de masse, l'action politique a passé en « surmultipliée » mais n'a pas apporté de changements bien notables aux relations entre états. Il vous faudra donc construire avec des matériaux qui ne seront pas tellement différents de ceux de vos aînés. Je ne veux pas, pour autant, vous dire qu'il faut faire votre deuil de l'avènement d'une race humaine, plus dégagée de sa gangue animale. Sous peine de vous faire rouler par des marchands d'illusions, il faudra rester attentif et vous attendre à souffrir parfois, et à résister souvent. Il faut donc vous préparer. Comme vous avez le devoir de renforcer votre physique vous avez celui d'amener au meilleur de leurs capacités perceptives tous vos autres sens sans en négliger aucun, même ceux qui sont rétifs. Il faut être conscient qu'au titre du matériel, certains sont plus ou moins performants. Vous ne pouvez guère en faire reproche à ceux qui vous ont équipés sachant que, dans le magasin d'accessoires, ils n'ont guère été responsables des choix (ce qui n'est peut-être pas plus mal). Eux

vous reprocheront parfois de n'être pas davantage ce qu'ils attendaient, mais ce ne sera bien souvent ni leur faute, ni la vôtre : seulement le fruit d'une grande loterie où des uns vont toucher un équipement insubmersible et d'autres des outils un peu plus fragiles. Il faut par contre en faire le meilleur usage et surtout bien connaître les qualités sur lesquelles vous pouvez compter, comme les défauts qui risqueront de vous mettre dans l'embarras

Ce que je voudrais dire ici, c'est que rien n'est définitivement acquis, que tout s'entretient, se renforce, se dépasse ou, en dernier recours, se contourne.

Dans votre équipement d'origine il y en a dont vous devez vous méfier comme d'une peste : -l'intelligence par exemple. Tout le monde en parle, peu de gens savent de quoi il retourne. Je ne me permettrai pas de donner ma définition qui ne réussirait peut-être qu'à troubler les premières clartés que vous en avez. C'est un mot trompeur qui est beaucoup utilisé pour cacher l'ignorance que l'on a des choses. Les seules vraies perceptions que l'on en a sont de fugitifs reflets. Nos ancêtres primitifs, qui ignoraient le miroir, devaient être bien surpris face à ce dernier ; mais s'y habituaient en référence à leur propre reflet dans l'eau du puits ou de la source. Ce dernier devient plus fugace dans une eau qui court et pourtant il y est..... déformé, tronqué mais c'est bien lui et nous ne le reconnaissons pas. L'intelligence c'est un peu la même chose, on en

aperçoit que de temps à autre le reflet dans les yeux d'en face et ce reflet constitue parfois un rayon mortel. Dans les yeux d'un père ou d'une mère, sauf cas très particulier, nous sommes tous intelligents et beaux. Nous devons prendre ce reflet en compte, mais nous en méfions car il peut s'avérer porteur d'illusions qui nous désarmeront face au danger. Au même titre, il faut aussi se méfier de certains regards, dits compétents, qui ne cherchant souvent que leur propre reflet, et ne le trouvant pas, en déduisent ce que nous y voyons à notre propos. Cela peut être ravageur. Lorsqu'une telle image, de vous, vous frappe tout jeune, il est dur de résister à ses suggestions. Puisque vous êtes en train de me lire, vous avez dépassé l'âge de ces moments douloureux et n'êtes plus réellement concernés. me direz-vous. Si, vous l'êtes pour ceux qui vont vous suivre et qu'il vous faudra protéger de ces regards assassins, en les prévenant qu'ils existent, et qu'un jour ils devront les affronter. Enfant j'ai été frappé par un de ces regards ... Aujourd'hui, je ne suis pas certain d'en être totalement guéri. J'ai bâti un masque de certitude que beaucoup prennent pour du dédain et n'est qu'une façade présentée à l'inconnu, pour vérifier, préalablement, s'il est digne d'estime. Ensuite seulement je baisse le bouclier et me livre au jugement de l'autre. L'histoire en elle-même présente peu d'intérêt : mais je pense devoir la livrer dans sa généralité de façon à mieux étoffer mon propos. Mes premiers contacts avec l'école furent difficiles. Je n'en ai conservé que le souvenir d'une mégère qui ne

supportait pas que je rêve. L'année suivante, un horrible gnome (sans visage également), méchant comme il n'est pas permis, me tint lieu d'instituteur. De cette époque, je ne conserve que l'image d'un garçon qui a passé le temps, sans accumuler de souvenirs autres que mauvais et dans des situations désagréables. J'aimais les livres avant l'école, mais cette période est une période sans livre. Puis j'ai eu la chance (je ne vois pas de terme qui serait plus approprié) de rencontrer un reflet positif. Pourquoi l'était-il ? Cela restera un des mystères de ma vie. Toujours est-il que, par l'automatisme du bon ouvrier qui n'aime pas les pièces défectueuses, ou par perception d'une potentialité qui, à l'époque ne devait pas être évidente, il se mit au travail. Et quel travail ... ! Pendant des mois j'en ai "vu de toutes les couleurs". Jamais rien ne lui convenait (écriture, orthographe, lecture, ...). J'étais toujours en train de refaire quelque chose. A l'époque cela se passait à l'heure où les autres rentraient chez eux. Vous vous rendez compte : -ils jouaient aux billes et moi ... je grattais. Curieusement je n'en ai pas conservé un mauvais souvenir, et le visage du personnage est aussi présent dans ma mémoire que si je l'avais quitté hier. Cela se passait sans douceur excessive, mais je n'ai pas mémoire d'une violence quelconque. Au bout de quelques mois je m'entendis dire : -tu peux rentrer ce soir, ça va ! Ensuite c'est l'histoire d'une montée en puissance du moteur, d'un plaisir à faire, voire "à faire l'imbécile" et, surtout, d'un appétit de lecture qui ne s'est jamais démenti depuis. Je me suis permis

cette petite évocation personnelle car l'histoire m'a paru plus évocatrice qu'essayer de décrire ce qui se passe dans la tête d'un enfant, face au devoir d'apprentissage qui est le sien. Quand j'entends : -il n'y a pas d'enfants paresseux, il n'y a que des enfants qui n'éprouvent pas de plaisir à faire ce qu'ils font, je peux vous assurer que j'approuve totalement. En fait, il y a d'autres paramètres qui jouent mais il est primordial que le "reflet" soit pris en compte car certains répétés sont ineffaçables. Les éducateurs ne sauront jamais assez qu'il y a violence à renvoyer une image négative. Je ne vous apprendrai donc pas ce qu'est l'intelligence, mais je vous dirai que j'ai connu des paysans incultes qui avaient l'"intelligence " de la rivière comme jamais je l'aurai, des qui avaient..

Le seul conseil que je vous donnerai peut se décliner : -Ce soir je ne sais pas, mais demain je commencerai à avoir des éléments. Je passerai par des phases où je ne saurai plus on j'en suis pour gérer la totalité des données et enfin, les solutions émergeront. Pour trouver une porte il faut être persuadé qu'elle existe. L'abandon ou le contournement n'étant qu'une. solution à l'absence de solution.

L'argent

C'est l'essence du moteur de la vie. Ne pas en avoir, c'est se condamner à l'immobilisme et à une vie difficile où il faudra une forte dose de philosophie, pour trouver intérêt au quotidien. Il est donc nécessaire d'en avoir un peu , beaucoup , voire énormément. Ces adverbess meublent mais n'apportent pas d'information pouvant servir d'objectif. Un nombre ferait plus rigoureux mais serait finalement tout aussi "flottant". D'une part, écrit aujourd'hui, il n'aurait plus aucune signification dans dix ans ; d'autre part, ce ne peut être qu'un repère relatif, relatif à celui qui l'a écrit, à ses besoins, ses goûts, ses projets, ses ambitions, ses convictions.

Si vivre est viser les satisfactions couvertes par les substantifs qui précèdent il faut donc s'apprêter à avoir .. "pas mal" (d'argent). Avec la finesse des estimations précédentes vous prenez conscience que nous ne quantifierons pas (ou chacun aura à quantifier en fonction des paramètres qu'il voudra privilégier). On peut éventuellement parier sur la chance mais au regard des probabilités il vaut mieux s'abstenir de trop compter dessus. De façon à éviter de trop grosses déceptions il vous faudra établir une grille qui ira de l'urgence à un horizon rêvé : sachant que les deux extrêmes sont :

- « **renégociables** » **tout au long de la vie,**
- **aussi importantes l'une que l'autre (l'urgence ayant pour fonction de régler le quotidien,**

l'utopie celle de permettre d'accepter parfois le quotidien).

L'argent est également un étalon :

● **de réussite sociale.** C'est moins vrai aujourd'hui. Alain Toffler ⁽²⁾ nous dit que le savoir (ou l'information) a écrasé (ou est en passe d'écraser) les deux pouvoirs que sont la force et l'argent. Je serais tenté de lui donner raison, avec quelques réserves cependant¹ au regard du match : "savoir-force". Je serai moins affirmatif pour l'issue du match "Savoir-argent". Il est vrai que les scribes modernes de haut de gamme peuplent la une des journaux. Mais pour un scribe médiatique combien de scribes besogneux et besognant. Lorsque la gloire couronne un savoir, il est bien rare qu'en concomitance l'argent ne suive pas. En fait ils sont très complémentaires et s'interfèrent. Lorsque je les ai vus s'affronter : - le savoir l'a parfois emporté mais la plupart du temps le dernier mot est resté à l'argent. De plus, ils sont devenus d'une grande plasticité : - qui, croit avoir à faire au savoir, est en fait en présence de l'argent et réciproquement.

● **de catégorisation de ce qui est achetable. Ceci ne signifie pas pour autant que les choses, les**

¹ La Force de l'individu (ou du groupe)risque d'avoir encore son mot à dire. Les anciens moteurs. lorsqu'ils étaient sollicités au delà de leur puissance calaient et pouvaient se mettre en auto-allumage phénomène très préjudiciable à la mécanique. De la même façon certaines situations que l'on pense bien maîtriser (informations, aides financières...) présentent aussi des risques de blocage et d'auto-allumage. Pour l'instant lorsque ces phénomènes se sont produits au niveau de groupes sociaux cela n'a jamais encore atteint des paroxysmes constatés dans des pays encore plus ségrégationnistes que le nôtre. Ces situations extrêmes nous montrent bien que la force est toujours un pouvoir (ou contre-pouvoir) non négligeable. Le pouvoir « Force » présente l'inconvénient d'être peu régulable. Il fonctionne en « tout ou rien » ce qui fait qu'il ne présente pas la souplesse des deux autres mais de là à le négliger.

idées, aient une valeur intrinsèque. Au contraire la notion de valeur n'a vraisemblablement jamais, au cours des âges, été aussi relative qu'aujourd'hui. Hier, un produit, un service avaient un prix qui pouvait varier selon des paramètres repérables (prix de l'heure, amortissement, temps d'exécution, rareté, matière d'œuvre, lieu de production,....). Aujourd'hui des mots tels que robotisation, délocalisation, flexibilité, production sur site de consommation, ont fait valser la représentation que nous avons des produits : - une banale paire de chaussettes peut valoir plus chère qu'un vêtement d'enfant, -une plaquette de pinces à linge plus qu'une machine à calculer de poche... etc. A ce titre nous sommes dans la situation des "Indiens" des conquistadores qui échangeaient leur or contre quelques pacotilles.

Cela ne remet pas en cause la fonction de catégorisation mais montre la perte de repères qui est la nôtre et, à travers celle-ci, la perte de confiance dans les expressions monétaires des valeurs. Ceci expliquant cela, c'est la recherche du moindre prix qui est devenue l'obsession, et peut-être la cause de certaines tourmentes de l'emploi. Le "peut-être" précédent me sauvera éventuellement des affirmations ineptes. Il devient en effet de plus en plus difficile à monsieur « tout le monde » de disposer des moyens d'interprétation de notre environnement économique. En cette matière, comme en de nombreux autres domaines, une chose et son contraire sont soutenables au niveau des généralités (ou des conversations de bistrot). Ainsi les économies des pays dits socialistes se sont effondrées parce qu'elles ont méprisé le marché et la productivité en particulier et bien d'autres choses en général. On peut montrer

à partir de leur exemple que l'absence de vérité (ou le dilettantisme) des prix sont une des causes majeures de l'effondrement de l'emploi à l'Est. Ce qui se résume par : -À l'Ouest l'emploi s'effondre du fait d'une recherche permanente de productivité et à l'Est parce que cette stratégie n'a pas été mise en place. Le bon sens me donnerait envie de conclure que le paramètre productivité (sur ou sous) n'a rien à voir avec l'affaire. Ce serait commettre une troisième erreur. Pour commencer à y voir clair il faut monter d'un étage et se poser la question de l'objectif que l'on fixe aux entreprises : -dégager des bénéfices optima, -donner du travail à un maximum de personnes. À partir de là on commence à interpréter un peu mieux. Dégager les meilleurs profits suppose rechercher les moindres coûts de production, sans état d'âme. Donner du travail à un maximum de personnes suppose s'asseoir sur les considérations de coût et de rentabilité. Bien que caricaturale cette situation est relativement exacte. Tout au long de la vie nous n'arrêtons de nous trouver face à des choix de cette nature. Chaque fois que cela m'est arrivé, ou m'arrive, je me trouve renvoyé à mon jeune âge : -faisant une mesure d'intensité sur un galvanomètre (dit balistique). Je n'arrivais pas à trouver le réglage optimal. Il s'agissait d'un petit miroir qui réfléchissait un pinceau lumineux sur une graduation nous donnant la valeur recherchée. Ce miroir dépendait d'un ressort de torsion qui pouvait être durci ou détendu. S'il était très détendu : -le pinceau lumineux partait se promener aux "cinq cents diables" et sortait de la graduation. Au contraire, très tendu : -il s'arrêtait tout de suite et donnait des résultats à la précision toute relative. Il fallait donc trouver un compromis entre précision et rapidité de lecture.

Galvanomètre, économie, éducation C'est presque toujours la même chose : -régler des paramètres contradictoires. Mais les phénomènes économiques deviennent de plus en plus inaccessibles au sens commun, sont difficilement isolables et de plus les temps de latence entre la cause et l'effet sont parfois très longs.

Ces considérations nous ont éloignés de ce qui est achetable. Mais, même si cette catégorisation est devenue plus floue (au niveau des objets manufacturés essentiellement), elle est toujours assurée par l'argent. Qu'il s'agisse de produits de première urgence ou du coût de l'attention d'un premier ministre d'une république bananière (ou supposée telle), l'étalon reste l'argent sous ses formes matérielles ou immatérielles.

Connaître le prix des choses est important car, en matière de "gros sous", les repères sont aussi importants qu'en matière de circulation. J'ai souvent été surpris par les gens en état de dénuement. Ils ont une notion très vague de ce que peuvent gagner les autres catégories sociales. Leur situation financière a bien évidemment d'autres causes que cette absence de repères mais cette dernière participe à leurs difficultés à sortir d'un univers peu différencié. A ce titre ils participent à leur propre exploitation. Sans ces repères sur la valeur du travail des autres, nous sommes à la merci du paternalisme de nos acheteurs potentiels pour négocier une production. Le paternalisme est un joli mot inventé pour désigner ceux qui n'en font pas,..... et ils sont nombreux. Si la rémunération était "un tant soit peu" fonction du travail fourni, les disparités mondiales n'atteindraient pas les écarts

actuels. Le prix est peut-être le résultat de l'action de "la main invisible" du marché d'Adam Smith ⁽³⁾ mais il est également celui du bras de fer que les pauvres perdent souvent face aux nantis. De la théorie marxiste je n'ai retenu que la notion du rapport de force. Le cadavre du marxisme s'agite des derniers soubresauts et certains l'ont déjà enterré. C'est peut-être un peu tôt car, si les remèdes préconisés par le docteur MARX ⁽⁴⁾ et les interprétations de ses disciples n'ont pas réussi, il n'en reste pas moins que la maladie est toujours à guérir à l'Est, à l'Ouest, au Nord ou au Sud.

Actuellement tout se passe comme si la déliquescence du communisme n'autorisait plus à se poser la question de la place de l'homme dans la société. Il y a toute sa place comme consommateur mais, dès qu'il n'est plus en mesure de le faire, c'est comme s'il n'existait plus. Tout se passe comme si on voulait oublier ces masses non laborieuses puisque vouées au farniente obligatoire. Elles sont de trop. D'une part, la société n'a rien à leur confier, et par ailleurs, elles constituent un reproche permanent et visible aux Églises, aux doctrines, à l'égoïsme général ambiant. C'est une autre forme de catégorisation par l'argent : « ceux qui vivent et ceux qui imitent la vie ». Hier la société avait inventé un monde meilleur où les malheureux seraient récompensés des souffrances subies dans le bas monde. Pour ceux qui ne croyaient point trop en ses fariboles il y avait la rébellion qui permettait d'envisager des lendemains plus glorieux, sinon marxistes. En un

mot tout ceux qui étaient en situation de « non argent » espéraient. Depuis l'horizon s'est assombri et l'espoir a fui. L'espérance d'un monde meilleur ne fait plus recette et le pire, peut-être, est constitué par les mises en parking de non vie. Qu'il doit être triste d'atterrir dans ces espaces où les adultes ne savent pas pourquoi ils y sont et ce qu'il faudrait faire pour en sortir. C'est vraisemblablement la pire des inventions du monde moderne. Par les aides sociales les personnes y disposent vraisemblablement de moyens supérieurs à ceux des pauvres gens du début du siècle dernier, mais les loisirs permanents auxquels ils sont condamnés en font des malheureux. Le moindre mal serait de les convertir à une religion contemplative. En effet ce pourrait être la solution de régulation actifs-inactifs. Combien faudra-t-il de générations pour récupérer les dégâts de l'horrible ségrégation sociale que nous avons mise en place depuis trente ans.

Il y a quelques années, on nous a fait pleurer sur le sort des « Inuits » que la civilisation détruisait en leur apportant à domicile les moyens de satisfaire leurs besoins et qui, n'ayant plus d'objectifs de survie, se détruisaient dans l'alcool. Il faut croire que ce n'était pas suffisant puisque nous avons inventé d'autres « Inuits » : cette fois-ci chez nous.

L'argent, qui est et devrait rester un moyen, est une fin pour ceux qui le servent. De ce point de vue c'est un despote. On veille à la santé des

monnaies comme on ne veille pas à celle des hommes. Il est vrai que le bon ouvrier entretient ses outils, mais lorsqu'il en devient esclave, il arrive à ne plus s'en servir pour ne pas les abîmer. L'argent doit rester un terrain d'affrontement des hommes. Redéfinir sans cesse sa fonction est plus qu'une nécessité, c'est le creuset de la vie. Hier capitalisme et communisme se sont affrontés pour dire quelle était la bonne fonction. Aujourd'hui le capitalisme semble avoir gagné et les gouverneurs des grands systèmes bancaires célèbrent tous la messe avec le même évangile. Ils ont oublié que la vie a horreur des états d'équilibre. En fait un match vient de se terminer. Le coup de sifflet a marqué la fin d'une époque. Fin d'une époque ou, ... fin d'un rêve, celui du bonheur matériel en ce bas monde. Cette dernière expression m'est venue spontanément comme si le fait de l'employer pouvait faire renaître le monde du Haut. Vous savez bien, c'était le thème du match précédent. Il fallait en « piler » ici bas pour être récompensé Là-Haut. C'est une affaire qui a duré très longtemps et qui s'est terminée par le K.O. technique de Là-Haut. L'avènement de l'ère industrielle ayant laissé entrevoir des possibilités d'amélioration du quotidien. le vieil adage : -un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, a repris du service et un nouvel évangile vit le jour pour

célébrer cette nouvelle orientation. Cela fait maintenant un peu plus d'une centaine d'années, ce qui est, de toute façon, peu par rapport à la période précédente. Pendant celle-ci les évangiles changèrent mais l'idée directrice resta : -tais-toi et fais ce que l'on te dit. L'idée que le bonheur était peut-être de ce monde avant fait son chemin, les affrontements ne cessèrent plus entre ceux qui avaient et ceux qui n'avaient pas. Il faut bien reconnaître que le mouvement alla dans le sens des seconds, sans que pour cela les autres soient « privés ». Certains vous diront que tout était inscrit dans l'évolution des moyens de production. Je n'ai pas la compétence pour émettre un jugement péremptoire mais rien ne se serait produit sans la longue gestation des deux siècles qui ont précédé. Pendant toute ces années la soupe « sociale » a bouilli -tant pour remettre en cause l'organisation de la société que pour cultiver la petite fleur du droit au bonheur. Lorsqu'elle fut servie, elle provoqua des allergies chez ceux qui n'en voulaient pas, quelques digestions difficiles pour les premiers qui la goûtèrent mais dans l'ensemble son fumet était tel que la demande s'amplifiait en permanence. Le moteur de l'évolution tournait à plein régime. Tout ne fut pas digne de figurer dans la liste des bienfaits de l'humanité mais.... qui , aujourd'hui,

souhaiterait échanger ses conditions de vie avec celles de cette époque ? Madame la duchesse peut-être.. , et encore, si son cœur est fatigué. Vous rétorquerez peut-être que la médecine aurait pu progresser indépendamment. C'est fort improbable car il est difficile d'isoler les ingrédients de la soupe. On peut à la limite ne manger que les choux mais ces derniers ne seront pas les mêmes s'ils ont cuit seuls ou avec l'ensemble. En un mot notre fin de 20ème siècle a été le résultat de tout ce qui a précédé. Il y avait vraisemblablement d'autres chemins mais celui où nous sommes est le résultat des choix conscients et/ou inconscients que nous avons faits. Parts réciproques ? Il vaut sans doute mieux l'ignorer pour éviter de sombrer dans le fatalisme. D'où me vient ce goût d'amertume ? Ce doit-être celui des lendemains de banquets. Nous avons dégusté jusqu'à satiété. Dès le milieu du siècle le compte du monde d'en-haut, qui continuait de peser dans le sens où il avait toujours penché, a été réglé. Sa débâcle fut si grande qu'il s'est allié au monde d'en-bas pour survivre. Cela lui pose quelques problèmes de cohérence de personnalité mais lui permet de « rebondir ». Dans la foulée, la qualité de la soupe s'est encore améliorée pendant ce qui, historiquement, porte et conservera vraisemblablement le nom de « Trente Glorieuses ». Puis, petit

à petit, tout s'est mis à aller de travers. Pourquoi ? Je ne peux que vous inviter à vous faire vous-même une opinion car si j'avais actuellement le culot de vous donner mon explication cela signifierait que j'ai quelque part le remède. En fait dans le chaudron il ne reste plus que le catéchisme du capital, celui du monde d'en-haut a presque disparu, quand a celui du monde d'en-bas il s'est presque totalement évaporé. Les proportions de composants étant totalement modifiées, nous n'arrivons pas à nous faire au nouveau goût, mais ce qui est plus grave : - le point d'ébullition a changé.. et cela n'arrange rien quand à la chimie du résultat.

Toute plaisanterie à part c'est bien l'image de ce qui s'est passé en cette fin de 20ème siècle. Et, pour en revenir a l'argent, il est peut-être roi mais roi d'un royaume où il ne fait pas bon vivre pour beaucoup. Parmi ceux qui appartiennent au « beaucoup » il y en a qui ont l'habitude du « peu » depuis toujours. Pour les autres, c'est un retour très désagréable, car une partie de leur vie s'est déroulé dans de meilleures conditions. La génération de leurs parents leur avait, également, laissé espérer autre chose. Ce retour est souvent moins dur que les conditions de vie moyennes du siècle dernier. Il n'empêche, que cette relativité dans le temps ne leur met aucun baume au cœur. Les amortisseurs sociaux sont finalement moins

efficaces que ceux du monde d'en-haut aidés par la gendarmerie au dix neuvième siècle. Certaines théories visent à décrire les réactions du corps social comme celle d'un organisme vivant autonome. Si tel est le cas on comprendrait mieux la résurgence de pseudo-religions qui signifierait que l'Organisme Social recherche des conditions qui lui rendaient la vie plus facile.

Il est probable que les conditions d'un nouveau déséquilibre soient en train de se mettre en place sans que nous ayons conscience que ce sont elles qui, « interagissant » avec les forces de l'argent, vont remettre en route la dynamique de l'activité humaine. Il faut cependant être attentif et ne pêcher ni par angélisme ni par pessimisme. Comme nous avons inventé les « Droits de l'homme », nous pensons qu'« il » en a et que la justice est immanente. Il faut bien admettre qu'il s'agit d'avatars culturels : -Rien ne nous est dû. « Faire beau » en langage météo est synonyme de hautes pressions. Pour qu'il fasse bon vivre pour un maximum de gens il faut également installer les hautes pressions. Monsieur Marx ou ses disciples avait traduit cela par la notion de rapport de forces. De ce point de vue les masses ont beaucoup appris mais le contexte n'est plus le même. Et, au même titre que les succédanés religieux ne remplaceront pas la religion, leurs homologues marxistes ne recréeront pas les

ferveurs d'antan. Les choses sont devenues infiniment plus complexes tant sur le plan des organisations de production que sur celui des circuits financiers. Les techniques dites d'information sont les coupables mais, les désigner n'est pas trouver la solution. Par contre, ne pas en tenir compte serait une faute grave. Les solutions de « mise en pression » d'hier peuvent s'avérer encore parfois utiles mais généralement inadaptées voire néfastes. Là comme ailleurs l'amateurisme est dépassé. Si demain les responsables de syndicat sont encore des politiques, ils auront, à côté d'eux, un ou des professionnels du management et du renseignement. Ils seront rémunérés et fonctionneront plus comme les PDG actuels (responsables, tant sur leur rémunération² que sur leur poste, des bons ou mauvais résultats de leurs actions ou conseils, du moins dans les sociétés transparentes) que comme les idéologues d'aujourd'hui plus chargés de la forme que du fond. Il leur faudra envisager la mondialisation de leurs structures, un peu à la façon des assurances, mais n'en est-ce pas une certaine forme. En effet, s'ils n'ont pas de capacités de réponse, d'espionnage, d'organisation à l'échelle de la

² *En 2011, la relecture de ce paragraphe laisse une arête, au regard de l'actualité des dernières années.*

planète, comment pourraient-ils répondre à une organisation de la finance et de la production qui, elles, évoluent à ce niveau. Au moment où j'écris il y a grève des routiers. Quelle misère ! D'entrée de jeu le brouillard a été installé sur les rémunérations, l'activité réelle, la concurrence. Aucune sensibilisation à ce qu'est le métier ne fut présentée par les médias. La présence d'un conseiller en communication se fait durement sentir, autant avec l'intérieur du mouvement qu'avec l'extérieur. Lorsque des personnes extérieures au conflit sont interviewées (j'aurais plutôt envie d'écrire piégées) leur manque d'aisance au micro, leur conformisme, leur manque d'informations, leur propre mécontentement au regard de leurs conditions de vie peuvent donner le sentiment d'une adhésion. Dans la réalité la situation est infiniment plus complexe. En fait c'est un affrontement d'ombres qui fait grand bruit. Dans les transports comme dans les autres secteurs il y a désaffection des organisations syndicales, que ces dernières soient ouvrières ou patronales. Malgré cette désaffection, l'intérêt des unes comme des autres est de faire comme si... ; comme s'ils étaient représentatifs et que leurs avis et orientations soient ceux des majorités ouvrières ou patronales qu'ils représentent. Enfin, représentatifs ou pas, un problème existe. Dans ce dernier la part

la plus importante est une affaire d'argent. Comment aborder celle-ci en faisant fi de l'opinion des personnes lésées par le conflit, du marché européen du transport, des nuisances apportées par ce moyen de transport. Comment interpréter un mouvement où les médias vous présentent la majorité des entreprises mettant leur personnel en activité de maintenance du matériel pour qu'ils ne se retrouvent pas prisonnier des autres Comment interpréter un mouvement où les confrères étrangers forcent les barrages, à la limite de l'affrontement physique... Je ne sais pas si les organisations professionnelles de salariés en tireront les leçons, mais un médecin ne soigne pas les bubons du cou d'un malade en faisant fi de ceux qui lui ravagent le reste du corps. Dans un monde tiré vers la mondialisation, et dans le secteur des transports routiers au moins par l'eupéanisation, comment faire avancer un dossier français indépendamment de la situation dans les autres pays. Cela me paraît évident ! Pourquoi cela l'est-il pour moi et non pour les principaux intéressés, et en particulier pour leurs dirigeants ? Les barrières de la langue ? Alors pourquoi ne s'opposent-elles pas à l'organisation européenne des mêmes transports ? Les rigidités de la fiscalité, associées à celles des syndicats (au sens large), ont déjà coulé la marine marchande. Combien faudra-t-il encore de disparitions de secteurs professionnels avant que les acteurs

prennent en compte le réel de la situation et non plus les schémas théoriques dépassés qui hantent les neurones. L'argent, motif premier de ses affrontements, n'a pas fini de les réguler mais il serait urgent de revoir la loi qui gère le régulateur.

Avec Malthus⁽⁶⁾, démographie et moyens d'approvisionnement ont été mis en relation. Depuis il a été montré, en particulier sur les sociétés animales, que cette liaison n'était pas aussi formelle, et que les phénomènes liés à la surpopulation pouvaient se produire avant d'avoir atteint la disette. Les groupes observés ont tous montré qu'il existe au moins un type de réponse par espèce visant à revenir à des conditions de vie conformes aux standards de cette dernière. Il y a quelques années, j'avais été marqué par la lecture de « La dimension cachée » d'Edward T. Hall⁽⁷⁾. et en particulier de la présentation qu'il faisait d'une expérience d'un autre américain (Calhoun John B⁽⁸⁾). Dans cette dernière une population de rats était maintenue en état de surpopulation : sans jamais atteindre la saturation où se produit une régulation spontanée de l'espèce. Cette situation portait le nom de cloaque comportemental. Lorsque je pense à cette expérience, je ne peux m'empêcher d'établir le rapprochement avec le RMI. Celui-ci remplit dans les groupes humains le même rôle que le facteur « nombre » dans le cloaque de Calhoun. L'élimination arbitraires de quelques individus au même titre que l' injection du RMI apporte une tolérance qui évite (ou

retarde) la réaction des groupes sociaux concernés. Le problème avec la race humaine est qu'elle est bien évidemment de nature animale, ce qui nous porte à lui affecter les réactions de sa nature première, mais aussi (je devrais peut-être dire surtout) humaine donc, à ce titre, consommatrice autant de symboles que de moyens de subsistance.

De ce fait la modélisation de nos réactions : -individuelles, -en groupe, -mixtes,..... dans un cadre ouvert, n'est pas pour demain. Il n'empêche que beaucoup s'y emploient et affirment vraisemblablement un peu vite qu'ils ont trouvé une partie du programme. Cela va de la politique nataliste (en vue de l'équilibre des régimes sociaux et de la pérennité des valeurs nationales) à la stabilité démographique qui ne peut se produire qu'à partir d'un minimum de niveau de vie ... etc, etc.

Ces mêmes modèles se télescopent avec ceux de la consommation mondiale d'énergie, de la cure d'amaigrissement de la couche d'ozone, du réchauffement

Tant et si bien que, face à tous ces scénarios catastrophes, le gagnant redevient l'irrationnel, ou le « je m'en foutisme ». Pourtant, il va bien falloir se pencher sur les ronces et les ornières si nous voulons pouvoir encore dire que nous essayons de conduire notre vie. Je crains que nous continuions jusqu'à ce que la circulation soit impossible et que des mesures drastiques s'imposent. Pour mon compte personnel j'ai beaucoup admiré mes

relations professionnelles capables de penser au-delà de l'instant, et surtout apprécié lorsque des jugements se sont avérés exacts quelques mois, voire quelques années, plus tard. De ce fait j'ai essayé de piloter ma vie dans cet esprit mais j'ai également très souvent constaté que ce que je trouvais intolérable (impensable ..., irrationnel, inhumain....) lundi m'était parfois imposé par les événements le mardi. À partir de ce moment-là si cela était encore intolérable..., ce l'était déjà moins. Il m'est même arrivé que, la semaine suivante, je revienne sur mes positions. Seule(s) ma(es) rigidité(s) étai(en)t en cause dans mon refus initial.

Dans la situation d'aujourd'hui il y vraisemblablement de nombreuses choses, ou comportements, pour lesquels nous sommes prêts à nous battre « bec et ongles » et qui, demain, nous (ou vous) paraîtront d'une autre époque. Mais nous sommes aujourd'hui et les choix ne sont pas faciles à faire. Les valeurs qui sont actuellement les nôtres ne sont pas vieilles et n'ont pas fait leurs preuves d'universalisme. Ce sont celles de la société occidentale donc de 20% de la population mondiale et, d'un peu moins, si nous ne tenons compte que de ceux qui sont capables d'en définir au moins le contour. Ces valeurs nous les avons imposées au monde, parfois avec des arguments forts. Si forts que certains n'existent que pour les refuser et réclamer un retour au Moyen Age (c'est peut-être parce que c'était leur Age d'Or à eux). Parce que nous existons et que

nos références sont celles de la deuxième moitié du vingtième siècle, en Europe occidentale, nous avons le sentiment d'un dû.

Rien ne nous est dû. Dans l'espace-temps, comme disent les auteurs de science-fiction, nous avons (je le crois !..... donc je l'écris) la chance d'habiter cette période. C'est une goutte dans l'océan qui nous a précédé et epsilon dans ce qui va venir. Dès notre enfance nous avons été bercés par la mélodie du mérite : - Si alors -la sécurité sociale, -les vacances, -la voiture Ces concepts, nouveaux pour la race humaine, font partie intégrante de notre être. Prenez au hasard un individu dans la rue et dites lui : -la situation étant ce qu'elle est il est envisagé de réduire les congés d'une semaine. Soit il se détourne en pensant que vous êtes fou, -soit il vous insulte pour oser proférer une insanité semblable.

Et pourtant, aucune loi n'existe dans l'univers disant que tel ou tel mode de vie est un dû à la race humaine. Pourtant, qui sait si nous y tenons (moi comme les autres) ! Il faudra que nous nous fassions à cette idée si nous souhaitons conserver nos valeurs et les modes de vie qui y sont attachés. Il nous faudra donner, aux autres, envie de les partager. Notre société devient à deux vitesses (c'est le terme consacré pour dire que nous inventons un sous prolétariat dont le rôle n'est pas très défini ; hormis le fait que l'on ne sait plus trop à quoi l'occuper sinon jouer le rôle de force d'appoint, ou de pression face aux

demandes par trop gourmandes des actifs). C'est une situation neuve. Nos pères avaient connu la disette, la famine, les grandes épidémies, les guerres, les grandes invasions, le manque de terres cultivables, le manque de bras..... Nous, nous connaissons la pléthore de bras dans le cadre d'une pléthore de moyens de productions (végétales, animales, techniques, conceptuelles,.). C'est une première et nous ne savons pas par quel bout prendre le problème. J'ai peu de certitudes, mais je suis persuadé que si nous marginalisons sciemment une partie de notre population nos valeurs ne s'en relèveront pas.

Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons être crédibles et donner envie de nous rejoindre : -l'argent oui, mais outil au service de la race humaine et non l'inverse.

Attention cependant à l'angélisme et souvenons-nous qu'à trop faire l'ange on finit par faire la bête. Il ne faut pas qu'Alexis de Tocqueville⁽⁹⁾ ait raison :

A mesure que le mouvement actuel de la civilisation se continuera, on verra croître les jouissances du plus grand nombre ; la société deviendra plus perfectionnée, plus savante ; l'existence sera plus aisée, plus douce, plus ornée, plus longue : mais en même temps, sachons le prévoir, le nombre de ceux qui auront besoin de recourir à l'appui de leurs semblables pour recueillir une faible part de tous ces biens, le nombre de ceux-là s'accroîtra sans cesse.

..

Toujours le problème du réglage du galvanomètre : -respecter l'humain chez les autres comme on espère que les autres le feraient vis à vis de nous dans une situation identique, -ne pas trop assister pour éviter que les intéressés perdent toute combativité et se satisfassent d'une médiocrité qu'ils dénonceront tout en s'y complaisant.

C'est moins d'aide sociale que d'un syndicalisme renouvelé qu'il est nécessaire. Il est à inventer. Le chemin sera probablement long avant que des solutions se profilent.

L'argent rend intelligent. Dit brutalement cela paraît inepte mais l'est moins qu'il y paraît. J'ai eu l'occasion de côtoyer des personnes ayant reçu, du jour au lendemain, une somme d'argent représentant leurs moyens financiers de plusieurs années. Parmi elles, j'ai en particulier le souvenir d'un garçon timide, effacé, culpabilisé par son tour de taille, ne s'exprimant que par onomatopées. J'eus par la suite l'occasion de le rencontrer deux fois. La première, environ deux ans après son « coup de chance », puis à un intervalle d'une dizaine d'année. Lorsque je l'ai revu pour la première fois je le trouvais ruiné mais transformé. Il gérait son embonpoint avec naturel, était habillé de façon fort civile, et surtout s'exprimait avec ce que l'on pouvait considérer, pour lui, comme une « quasi-volubilité ». Son jugement était péremptoire: -il avait tout perdu mais on allait voir ce que l'on allait voir. Les échanges que nous eûmes me surprirent quant à la qualité de leur expression mais me renforcèrent dans la perception que j'avais du personnage. Après notre séparation je me mis à penser (sournoisement) que l'argent lui avait donné le verbe haut des nouveaux riches, mais que sur le fond il était bien le même: -gaspillant en deux ans ce qui aurait pu lui permettre de vivre gentiment dix ans.

Le temps passa. Je l'avais mis au rayon des souvenirs désagréables lorsque je le revis. Le personnage avait encore épaissi, au propre comme au figuré. Avant d'échanger un mot je me fis

intérieurement la réflexion suivante : -il a conservé le goût des beaux vêtements ! Puis il me fit part de ce qu'il devenait, et effectivement il avait tiré les leçons de sa première expérience. Il avait tout reconstruit, ses affaires étaient florissantes. On ne pouvait pas dire qu'il était devenu intelligent selon les normes d'HEC, mais il avait acquis la capacité d'analyser et d'interpréter son environnement professionnel et humain pour en tirer le meilleur profit. Les esprits chagrins diront que l'argent n'a rien à voir ici, que cette transformation serait advenue quoiqu'il ait fait. Pour mon compte j'ai tendance à penser que, sans cette première expérience de l'argent, sa vie aurait été totalement différente. C'est vraisemblablement la perception qu'il avait de lui-même qui, par voie de conséquence, a modifié celle qu'il avait des autres. L'assurance a dû lui venir du regard des autres.

On peut gausser sur cette histoire mais j'en tiens éventuellement d'autres à votre disposition. Dans tous les cas il s'agit de personnes qui n'avaient pas été reconnues par le système éducatif. En France, plus qu'ailleurs, il est difficile de partir du bon pied et réussir sa vie sans avoir été préalablement oint. La vie m'a donné l'occasion de côtoyer de très belles réussites professionnelles qui ne reposaient ni sur les titres, ni sur la fortune. Malgré le handicap de départ ces personnes se sont authentifiées par l'argent et la réussite professionnelle. J'ai toujours admiré cette revanche qu'ils avaient su prendre sur l'adversité

du départ. Dans tous les cas, on retrouve : -l'assurance, -l'investissement personnel, -« l'intelligence des Autres », -la capacité à gérer un système complexe. Ce sont tous des autodidactes qui ne pourront peut-être pas dépasser un certain volume d'affaires mais, par les temps qui courent, il est déjà remarquable qu'ils aient fait le parcours.

Ils ont, donc ils assurent !

Ceux qui, hier, les tenaient à distance les courtisent aujourd'hui, leur montrant bien qu'ils existent puisqu'ils les reconnaissent et ont besoin d'eux. Face aux gens qui manient le verbe avec aisance, ils restent en retrait. Il doit y avoir à cette attitude un mélange de mauvais souvenirs et d'allergie à des outils qu'ils n'ont jamais domestiqués. Certains par contre ont été jusqu'à réentreprendre cette conquête qu'ils n'avaient pas su (ou pas pu) faire lorsqu'ils étaient jeunes. J'ai pu admirer à ce titre de splendides réussites.

On le voit les fonctions de l'argent sont multiples. Parmi toutes ses fonctions, il en est une dont je n'ai pas encore fait mention :

-l' argent est un bouclier.

Le champ magnétique terrestre nous protège du vent solaire et l' argent nous donne un espace de vie et de liberté. De l'esclave antique au métayer du siècle dernier tout est dans la nuance (ou dans l'amélioration des moyens techniques de production). Par nature l'être humain aspire à la liberté comme il aspire à respirer. Celui qui a un peu d'argent peut marquer le pas, résister à une

injonction... Les prêtres de Bouddha aussi me direz-vous ... mais n'est pas ascète qui veut.

Il peut advenir que le bouclier protège trop... que la prothèse provoque l'atrophie ! C'est un risque. Tous les réglages du monde sur le « galvanomètre de la vie » ne changeront pas que ce qui est bon pour Jean peut s'avérer néfaste à Pierre. Le parapluie aussi peut se révéler dangereux mais, par temps de pluie, il est irremplaçable.

Il peut advenir également que Jacques, garçon sympathique s'il en fut, bon vivant, d'excellent commerce, s'enfonçant dans la jungle du monde argenté en ressorte transformé. Les caractères comme les cuirs des valises se déforment à l'usage. Certains se révèlent inaltérables..., d'autres résistent bien..., et d'autres encore se délitent. Nous ne sortons jamais indemnes de nos expériences. Celle de l'argent est corrosive. C'est une aventure qui se prépare comme le marin prépare son bateau, le trajet qu'il veut suivre, lui-même physiquement et moralement.

Il n'y a que les gens sans fortune qui ne se préparent pas pour un voyage en terre argentée. Pour eux le mot « argent » est synonyme de facilité. Ils assimilent les facilités qu'il offre aux facilités en général. Ceux qui possèdent ne font jamais cette erreur ; ils éduquent leurs enfants à l'argent comme un marin éduque les siens à la mer : -Adultes ils doivent être en mesure de piloter par tous les temps et de faire avancer le bateau même lorsque le vent est tombé. Gare à ceux qui s'aventurent en mer sans préparation :

-certains vont disparaître corps et bien, -d'autres reviendront mais ... dans quel état ! Cela me ramène à Jacques qui est revenu bien changé. Lorsqu'il observe un interlocuteur ce n'est point pour retrouver des traits que le temps aurait gommés mais pour apprécier le tombé du vêtement, la qualité des chaussures... Si dans ce premier mouvement l'examen vous est défavorable son regard va prendre de la hauteur, son verbe deviendra court et tranchant, son attention sera attirée par la première mouche en villégiature. Au cas où la présélection vous retienne, vous serez soumis à des échanges qui testeront votre maîtrise du vocabulaire du monde de l'argent tout en vérifiant si vous avez vu et lu ce qui était à voir et à lire. Jacques que vous avez connu simple, charmant et disponible à autrui, s'il existe encore, se cache bien.

Les syndromes de Jacques restent cependant bénins au regard des pathologies que peuvent développer certains patients atteints par le virus « argent ». En effet il peut arriver qu'un individu soit pris du vertige des grandes hauteurs. Les sherpas des finances ont l'habitude de l'altitude mais n'est pas sherpa qui veut. Il faut être né dans les glaciers financiers pour ne pas subir le mal des hauteurs. La perte de contact avec le monde réel peut s'avérer déstabilisante aussi bien pour l'intéressé que pour ceux qui gravitent autour.

L' argent est et doit rester un combustible. « L'écologie financière » doit se préoccuper de sa bonne combustion afin de ne pas polluer davantage les esprits de la planète.

Vous aurez compris que je n'ai pas servi l'argent mais essayé de me servir de celui qui me revenait sans "trop" courir après. Par nécessité j'ai parfois hâté le pas, même couru parfois, mais jamais je ne suis entré en religion. Ce n'est pas pour autant que j'en méprise le clergé, ou même les pratiquants. Je me méfie seulement. Comme dans tous les phénomènes religieux le pas entre pratiquant et zélote est vite franchi.

A propos

*Dialogue imaginaire entre
un jeune (j:) (garçon ou fille)
et*

l'auteur (jpm:)

(j:) Vous êtes obsédé par l'argent !

(jpm:) Pourquoi une telle affirmation ?

(j:) Vous débutez votre lettre ouverte par le thème de l'argent. Pour moi, c'est clair !, il s'agit de votre principal sujet de préoccupation.

(jpm:) Tout d'abord le classement des thèmes est arbitraire. J'ai essayé de m'exprimer sur les ingrédients qui font la saveur du plat qu'est la vie. Au même titre qu'une préparation culinaire réclame divers produits dans des quantités déterminées et a un goût qui varie selon l'absence, ou un écart plus ou moins grand par rapport à la quantité requise, la vie est. De plus nos récepteurs de toute nature et l'interprétation que nous faisons de leurs informations apportent encore des variantes supplémentaires.

(j:) Je ne suis pas convaincu de l'arbitraire de votre classement et, surtout, du choix du premier. Si sa place était totalement arbitraire, il pourrait se glisser ailleurs, entre deux thèmes quelconques et il me semble que ce n'est pas possible. En effet, vous y abordez sous forme de flash des aspects qui seront repris et enrichis dans les thèmes suivants.

(jpm:) Je continue de penser que j'aurais pu commencer par n'importe quel autre thème fort : -religion et Croyances, -le travail, -la famille,.. Mais vous n'avez peut-être pas totalement tort. Il m'était plus facile de commencer par l'argent : -d'une part

c'est le seul thème à caractère matériel et, comme je le dis dès la première phrase : c'est l'essence ..

(j:)c'est bien ce que je dis : -il vous obsède!

(jpm:)Si vous voulez faire un rallye, il faut bien vous préoccuper du carburant qui vous sera nécessaire et ce n'est pas pour autant que le moyen primera la fin.. Il en va de même avec l'argent : je n'ai pas développé une morale ou une religion de l'argent ; j'ai par contre essayé de dire qu'en fonction des objectifs que l'on fixe à sa vie, il faut plus ou moins intégrer ce paramètre.

(j:)A ce propos, votre histoire de galvanomètre, bien que faisant mention d'un pinceau lumineux, ne m'a pas beaucoup éclairé.

(jpm:)C'est l'histoire de tout réglage : -« trop » et « pas assez » sont presque toujours néfastes, bien que de façons très différentes :

-Un écrou insuffisamment bloqué peut se dévisser. Trop serré il peut détériorer le pas de vis, voire le casser. Dans un cas comme dans l'autre les conséquences peuvent être dommageables ou dramatiques selon qu'il s'agit d'un mécanisme qui, simplement, se détériorera ou d'un mécanisme qui peut être cause de mort (cas d'une roue de voiture par exemple).

-Un vendeur sans arguments placera difficilement une marchandise et, un autre, qui en a trop aura également des difficultés ..

Ces exemples peuvent se multiplier indéfiniment. « trop » et « pas assez » conduisent souvent à des résultats négatifs. Il y a un point idéal et, autour de lui, une zone satisfaisante. Chaque fois que cette zone

est petite, voire minuscule, il y a mesure. Cela va de la clé dynamométrique du mécanicien qui monte un élément délicat à la batterie d'ordinateurs qui interagissent sur les moteurs d'une fusée pour que son entrée dans l'atmosphère soit aussi proche que possible de l'angle idéal..

(j:)Vous auriez peut-être pu commencer par là..

(jpm:)C'est un exemple qui est toujours présent à mon esprit parce qu'il fait partie de mon expérience. Une autre personne dira la même chose en s'appuyant sur un événement vécu personnellement qui l'aura marquée.

(j:)Vous faites également référence à Marx et, pour mon compte, c'est plus un nom qu'une ou des idées.

(jpm:)Vous n'avez pas dû porter beaucoup d'intérêt à vos cours de philosophie ou d'histoire. C'est votre droit, mais c'est aussi dommage. Pour faire simple je vous dirai que Marx est un philosophe du 19ème siècle dont les ouvrages essentiels ont été publiés dans la deuxième partie du siècle. Avant lui, d'autres penseurs s'étaient penchés sur la misère de la classe ouvrière dès l'aube du machinisme : Louis Blanc, Proudhon, Saint-Simon... On peut dire que Balzac a romancé la misère des ouvriers de cette fin de siècle et Marx a pensé et décrit les rapports opprimés-oppresseurs pour aboutir à la théorie qui porte son nom et révolutionner les rapports de production à travers une nouvelle approche des faits économiques. C'est une œuvre théorique au même titre que la première modélisation de la matière à travers la description de l'atome par Dalton. Cette dernière prétendait être une description du réel infiniment petit